

# RÉSEAUX ET GROUPES D'APPARTENANCE CHEZ LES PÊCHEURS MIGRANTS : LE CAS DES WOLOFS DE N'DIAGO (MAURITANIE)

par DIA Abdou Daim <sup>(1)</sup>

---

(1) Chercheur au CNROP, B.P. 22 Nouadhibou, Mauritanie.

## RÉSUMÉ

L'article situe les conditions historiques d'émergence du phénomène migratoire chez les Wolof de N'Diago et de son autonomisation vis-à-vis de des pêcheurs de Guet-N'dar (Saint-Louis) du Sénégal. Il traite des différents réseaux et groupes d'appartenance qui constituent des lieux et modes d'affirmation et d'expression des processus identitaires manipulés à des fins stratégiques d'accès aux ressources de la pêche.

Par ailleurs, les phénomènes d'identification à un espace géographique institutionnel sont éclairés à partir d'une approche conceptuelle, bilatéralité des références. Ce qui permet de saisir les conditions particulières des activités de pêches pratiquées dans un contexte de migration et les conséquences de ces migrations sur la différenciation sociale.

Enfin, l'article montre comment le phénomène <sup>1</sup> identitaire s'ajuste et se réaménage de façon permanente pour s'accommoder et être compatible avec les activités de pêche.

**Mots clés :** Mauritanie, N'diago, Nouadhibou, pêcheurs, pêche, migration, identité, Wolof, bilatéralité des références, groupes d'appartenance.

## ABSTRACT

This paper describes the historical development of the migratory phenomenon among the wolof fishermen of N'Diago, and the process of its separation from the fishermen of the Guet N'dar (St-Louis) of Senegal. It highlights the different networks and social groupings that constitutes the places and means of the expressing identity used for strategic objective of obtaining access to fish resources.

In addition, the phenomenon of identification with geographical and institutional areas is described using a conceptual approach called "bilateral references". This approach allows a description of the specific conditions of the fishing activities in situation of migration and the consequences of these migrations on the social differentiation.

Finally, the paper demonstrates how the identity is continuously adjusting and re-adapting in order to be compatible to fishing activities.

**Key words :** Mauritania, N'diago, Nouadhibou, fishermen, fishing, migration, identity, Wolof, " bilateral references ", social grouping

---

<sup>1</sup> En effet, la socio-anthropologie montre que les acteurs et groupes d'acteurs sont porteurs de plusieurs référents identitaires (ethniques, socio – professionnels, etc.) et que, en définitive, c'est le jeu sur les différents référents identitaires qui permet d'élaborer des stratégies d'accès aux ressources.

## ÉLÉMENTS DE MÉTHODE

Il n'existe pas d'approche standard pour étudier la problématique de la migration et de son articulation avec celle de l'identité. Ce travail est le résultat de plusieurs enquêtes ponctuelles de courte durée menées au cours des années 1992 et 1995 à N'diogo et dans les deux principaux centres urbains – Nouadhibou et Nouakchott - du littoral mauritanien où vivent les pêcheurs de N'diogo.

Afin de collecter le matériel empirique, une démarche qualitative plutôt que quantitative a été mise en œuvre, en prenant comme point d'observation les différents sites de pêche du littoral mauritanien où vivent les pêcheurs de N'diogo à savoir leur village d'origine, N'diogo, Nouadhibou et Nouakchott. Grâce à des entretiens ouverts et semi-directifs, ont été interrogés des groupes des pêcheurs de tous les âges, en activité ou à la retraite, des mareyeurs, des femmes commerçantes ainsi des agents de l'administration chargés du secteur des pêches artisanales.

Pour compléter nos données, outre l'observation directe sur le terrain., nous avons par ailleurs mis à contribution divers documents : travaux à orientation historiques, travaux d'expertise, rapports de stages et mémoires de fin d'études.

## INTRODUCTION

Le présent article s'efforce, dans la première partie, grâce à une approche psychosociologique, d'esquisser une analyse sommaire des modalités diverses selon lesquelles, à partir de leurs représentations et de leurs pratiques, les pêcheurs de N'diogo élaborent et/ou reproduisent des réseaux et des groupes d'appartenance en sphère d'immigration, à la Tcharka. Généralement soudés par des liens de parenté, partageant les mêmes références ethnolinguistiques et ayant en commun les mêmes conditions de vie et d'existence, les pêcheurs de N'diogo doivent en effet organiser leurs activités halieutiques; maintenir divers liens avec leur village d'origine et sécuriser leur accès aux diverses ressources (biologiques, financières, matérielles et organisationnelles) en nouant des rapports avec les autres communautés de pêcheurs locaux , d'une part, et avec les agents de l'Etat, d'autre part.

## N'DIAGO : REPÈRES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Situé à l'extrême sud-ouest de la Mauritanie, dans la zone du delta, N'diogo est un village pris en étau entre un bras du fleuve Sénégal au sud-est, l'océan atlantique à l'ouest et un important cordon dunaire au nord. Erigé administrativement en chef lieu d'arrondissement et doté d'infrastructures sanitaire et scolaire, ce village compte aujourd'hui approximativement 3000 habitants appartenant pour l'essentiel à l'ethnie wolof.

La Tcharka: quartier de Nouadhibou, située dans la baie du repos et habitée par des pêcheurs; il signifie "piège", et doit ce nom aux pêcheurs canariens qui s'y étaient installés au début du siècle avant de se retirer à partir de 1970. Aujourd'hui y vit et travaille une importante communauté de pêcheurs migrants originaires de N'diogo, estimé à plus d'un millier et demi. Un ensemble de sources orales concordantes situe la date de création du village vers la fin de la première moitié du XIIème siècle par des familles répondant aux patronymes de Dièye, Niang et Gaye <sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> A l'origine, les familles répondant au nom de Gaye détenaient le pouvoir traditionnel lequel pouvoir, depuis bientôt dix générations, échoit à la famille des Fall au sein de laquelle, elle se transmet de père en fils.

Par vagues successives, des familles d'origines ethniques diverses, maures et peules<sup>3</sup>, viendront se greffer à la population anciennement établie laquelle finira par les assimiler. Ce processus se fera sans entraîner de grands changements du point de vue de l'identité socio-culturelle wolof proclamée par la communauté.

Entre le XVII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles, en raison de sa position géographique stratégique, N'diago, village de transition entre le monde négro-africain et arabo-berbère, fût un témoin privilégié des relations géopolitiques tumultueuses entre ces deux entités. Ces relations se cristallisèrent dans les rapports politico-militaires conflictuels du royaume du Walo et de l'émirat arabe du Trarza auquel N'diago sera définitivement intégré à partir de 1853 (Barry, 1972). Dès lors les habitants de N'diago payèrent au pouvoir émiral du Trarza diverses taxes: droits d'accès à l'eau (*l'bakh*) et de protection (*ghafer*).

Traditionnellement, les populations de N'diago avaient comme activité économique dominante l'agriculture, qu'ils pratiquaient, sous pluie, sur les terres à l'abri des crues fluviales dénommées, "*Jeeri*". Propriétés lignagères inaliénables, ces terres étaient exploitées par ces lignages ou leur substitut, les familles étendues. A côté de ce mode de subsistance dominant, les populations pratiquaient, dans divers milieux hydriques (marigots, bras fluviaux et mer) une petite pêche vivrière, au moyen des techniques rudimentaires allant de petits barrages à la ligne à main ("*saweeet*"), en passant par de petits filets ("*laaw*").

Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, se produisit une rupture technologique de poids concernant la pêche maritime. Un érudit en lettres coraniques du nom de Mohamédoune Dièye séjourna plusieurs années à Saint-Louis du Sénégal pour y suivre des études coraniques. A la fin de ces dernières, il apprit le métier de la pêche piroguière auprès des Guet-n'dariens<sup>4</sup> et rentra à N'diago avec une pirogue en bois. Outre cette référence aux Guet-n'dariens dans le mythe fondant et affirmant le rôle prédominant de l'activité pêche piroguière en milieu marin<sup>5</sup>, le savoir-faire et l'expertise de ces derniers en matière de migration a largement contribué à former les stratégies migratoires des originaires de N'diago. Ainsi, jusqu'en 1960, de faibles mouvements migratoires entraînaient, dans le sillage des pêcheurs de Guet-n'dar, vers la Petite Côte (M'bour) et dans la région du Cap-Vert (Kayar) quelques ressortissants de N'diago qui opéraient comme mareyeurs ou comme propriétaires et/ou membres d'équipages.

A partir de l'année 1963, suite à l'indépendance, s'amorça un redéploiement significatif des pêcheurs de N'diago à l'intérieur des frontières mauritaniennes. Quatre ans plus tard, en 1967, à la faveur de l'essor démographique de deux centres urbains littoraux (Nouakchott et Nouadhibou) et d'une politique du gouvernement mauritanien incitant l'installation des pêcheurs étrangers sur le sol national, les Guet - N'dariens, à la recherche de nouveaux pôles d'exploitation économiquement rentables et à l'abri d'une forte concurrence, viendront massivement s'installer à Nouakchott et à Nouadhibou. Quant aux pêcheurs de N'diago, si leur installation dans ces deux sites de pêche prit de l'ampleur à la même époque, il faudra surtout

---

<sup>3</sup> Le terme peul englobe ici les populations sédentaires d'agriculteurs et de pêcheurs du Fouta Tooro (Haal pulaar ou toucouleur) de la moyenne vallée du fleuve du Sénégal et les pasteurs peuls, qui parlent le pulaar.

<sup>4</sup> Habitants de Guet N'dar, quartier de St-Louis situé sur la langue de Barbarie où sont localisés ces pêcheurs.

<sup>5</sup> Le mythe fondant les activités de pêche piroguières laisse entendre que Mouhamédoune Dièye, en visionnaire, avait à l'époque exhorté les populations de N'diago à se détourner des activités agricoles au profit de la pêche garant de leur avenir.

attendre la sécheresse des années 1970, pour qu'on assiste à leur reconversion massive dans les activités de pêche basées sur la migration durable. Ce qui accrédite l'hypothèse selon laquelle "les migrations de pêche lointaines ou durables correspondent à un degré déjà élevé de spécialisation dans la pêche (vis-à-vis de l'agriculture notamment pluviale) et cette spécialisation résulte moins d'un choix délibéré de la part des pêcheurs que d'une reconversion à l'égard de l'agriculture" (Chauveau, 1991).

L'histoire et les pratiques des pêcheurs des Wolof de Guet-n'dar ont donc très tôt informées et formées les stratégies migratoires des pêcheurs de N'diogo. Si l'instauration des frontières nationales à l'indépendance nationale a constitué un facteur d'autonomisation, ces stratégies auront tout de même du mal à acquérir une individualité propre tant il est vrai "que les pêcheurs de Guet-n'dar et N'diogo ont des stratégies de pêche et de reproduction similaires" (Diaw, 1992). En définitive, il faudra attendre les événements d'avril 1989<sup>6</sup>, extra-haliéutiques dans leur genèse mais qui se traduiront par un rapatriement des pêcheurs sénégalais de Guet-n'dar de la Mauritanie pour qu'émerge et soit reconnue la spécificité du savoir-faire des pêcheurs de N'diogo.

### **APPROCHE DES RÉSEAUX ET GROUPES D'APPARTENANCE**

En Afrique de l'Ouest, l'on est, actuellement, relativement bien documenté sur les problèmes liés à la migration des pêcheurs artisans dans l'espace maritime ouest-africain. En effet, lors de la table ronde organisée par la FAO à Kokobité au Ghana, plusieurs auteurs (Chaboud et Kebe, 1991, Chauveau, 1991 ; Ijff, 1991; Odeteï, 1991 ; Atti-Mama , 1991; Bouju, 1991 ; Diop et Thiam, 1991; Nukunya, 1991, etc.) ont présenté des études de cas pour éclairer la question des mouvements de pêcheurs sur le littoral ouest-africain (Haakonsen et Diaw, 1991).

Cependant, si l'on excepte Chauveau (1991, 2000) et Diaw (1992), rares sont ceux qui ont donné une vision globale de ces migrations qui ont été plutôt abordées, à l'échelle d'un pays ou d'une sous-région, sous l'angle de leurs morphologie spatiales et/ou temporelles, de leurs déterminants, des rapports entre communautés migrantes et autochtones, du transfert de technologie, etc. Il va s'en dire la question liée à la signification que revêtent les migrations des pêcheurs en terme d'identité figure parmi les problématiques qui n'a que très peu suscité l'intérêt des anthropologues et sociologues de pêche si ce n'est que très récemment. (Bouju, 2000).

Dès lors, l'entreprise qui consiste à traiter des aspects identitaires des pêcheurs migrants dans le contexte mauritanien est en soi une entreprise délicate. Jusqu'ici aucun travail de recherche ne s'est intéressé d'une quelconque manière à ce thème. Par ailleurs, une approche qui se voudrait une analyse complète des manifestations d'appartenance (produits ou reproduits) par les pêcheurs migrants de N'diogo nécessiterait une démarche multidisciplinaire longue et

---

<sup>6</sup> Il s'agit de rixes mineurs qui éclatent le 30 et le 31 mars 1989 entre des pasteurs nomades mauritaniens de l'ethnie peule et des agriculteurs sénégalais de l'ethnie soninké. Le 9 avril de la même année, le phénomène se reproduit et dégénère en graves et tragiques incidents. De part et d'autre de la frontière ; les ressortissants de chaque pays sont rapatriés vers leurs pays d'origine.

difficile. Cependant cette approche nous paraît pertinente pour analyser la situation des pêcheurs de N'diogo en situation d'immigration <sup>7</sup>.

Les groupes d'appartenance relèvent d'une logique villageoise. L'appartenance aux groupes, pôles d'identification par excellence, ne procède pas d'un libre choix. Elle s'impose aux pêcheurs indépendamment de leur volonté, et en vertu d'une structuration qui est au cœur même de la communauté villageoise de N'diogo. Les réseaux " désignent un tissu complexe de relation de rapports sociaux (...) construits parallèlement aux institutions et parfois opposés à eux " sont eux-mêmes très variés dans leurs modalités empiriques d'existence, n'est pas sans présenter des difficultés. On dénombre plusieurs réseaux relatifs aux âges, sexes, castes et lignages. A cette diversité de réseaux s'ajoute une diversité de pratiques : à chaque type de réseau se rattachent des sujets porteurs de statuts et rôles spécifiques

Ces catégories qui traversent la communauté ne sont pas naturelles; elles sont plutôt le fait de l'idéologie notamment qui, non seulement les fonde mais aussi, les légitime en leur conférant un cachet d'authenticité naturel. Les systèmes de production symbolique, matérielle et de représentation et les rapports de pouvoir reposent entièrement sur ces " divisions catégorielles" lesquelles déterminent les places et rôles des différents groupes sociaux (hommes, femmes, vieux et jeunes) au sein de la communauté et dans la sphère de productivité et leur assignent leur propre espace de sociabilité.

C'est à la lumière de ces coupures qui génèrent de mini-sociétés dans la société globale et qui sont aussi des pôles de références identitaires, qu'il devient possible de rendre intelligible le maintien et/ou l'émergence des pratiques (comportements ou discours) et les représentations du pêcheur migrant de N'diogo.

## **RÉSEAUX DE PARENTÉ**

Les pêcheurs de N'diogo appartiennent à l'ethnie wolof répartie de part et d'autre du fleuve Sénégal dont les systèmes de valeur, de croyance et les structures sociales sont propres. Ainsi, ils ont un système de parenté qui repose sur une double filiation en lignées maternelle ("*geeno*") et paternelle ("*xeet*"). Bien que l'individu soit, sentimentalement, plus proche de la lignée maternelle, il hérite son patronyme ("*sant*") de la lignée agnatique. Les enjeux qui se nouent autour des réseaux de parenté, des lignages et de leur substitut, les familles étendues, proviennent de leur rôle historique dans les "mécanismes de régulation et de contrôle des échanges matrimoniaux entre groupes lignagers sur la base de l'exploitation communautaire des terres" (Diagne, 1974).

Rapports sociaux de production et mécanisme de contrôle des échanges matrimoniaux, les réseaux de parenté lignagers, s'ils continuent d'avoir une certaine existence, ont tout de même largement perdu de leur vitalité à la faveur de la reconversion des populations de N'diogo dans la pêche. L'activité pêche semble peu s'accommoder, en effet, de structures sociales larges (familles étendues). Dès lors, les rapports domestiques qui se réalisent à l'intérieur des familles nucléaires (*Keur bu n'daw*), englobant des parents et leurs enfants servent de cadre

<sup>7</sup>

L'approche présentée ici s'inspire d'une perspective psychosociologique. Une telle approche s'inscrit dans une " démarche carrefour ". En cela elle est une porte d'entrée particulièrement adaptée pour l'étude des groupes restreints et des individus qui la composent. Elle éclaire les questions liées à l'interaction entre l'individu et les groupes sociaux et autorise la saisie du jeu des rôles et des statuts des individus pris isolément et en même temps que référés aux groupes sociaux d'appartenance.

de production. Et, à la solidarité lignagère qui met en rapport tous ceux qui se réclament d'un ancêtre commun (mythique ou réel), partagent le même référent patronymique et dispose d'un patrimoine foncier, inaliénable, sous la responsabilité de l'aîné, s'est substitué une solidarité villageoise.

L'entité sociale qu'est le village, regroupant des familles élargies, des lignages ou fractions de ceux – ci apparentés ou non devient une ultime instance de référence à la fois unificatrice et totalisatrice des identités des différents groupes sociaux impliqués dans les activités de pêche. En outre l'organisation de la migration durable est à l'origine de l'institutionnalisation des classes d'âge en tant qu'elles constituent des facteurs structurant la production.

## **GROUPES D'ÂGE**

Dans la communauté des pêcheurs migrants de N'diogo établis à la Tcharka, les groupes d'âge, relève d'une simple logique villageoise et, à ce titre ne peuvent être confondus avec les "classe d'âge" caractérisés par des rites de passage. On distingue à la Tcharka :

- le groupe des plus âgés, entre 40 et 50 ans qui n'embarquent plus. Ils s'occupent des travaux de ramendage. Ils constituent des centres de décision de la première importance et ne cèdent aux jeunes, leurs fils ou proches parents, que la responsabilité de la mise en œuvre en mer des unités de pêche dont ils restent propriétaires;

- la classe d'âge des adultes: ils ont entre 17 et 40 ans. Dans la production, ils ont en général un statut de capitaine et constituent souvent des centres de décision secondaires gérant les unités de pêche de leurs parents âgés résident au village;

- les jeunes pêcheurs, qui ont entre 12 et 17 ans font leur apprentissage dans le métier de la pêche ou travaillent comme membres d'équipage à part entière. On les dénomme "*surga*" du fait qu'ils sont célibataires et économiquement dépendants de leurs aînés.

Entre ces trois groupes d'âge se nouent des rapports d'autorité mais également de domination économique: les cadets doivent respect à leurs aînés. Les plus jeunes pêcheurs ne reçoivent qu'une demi - rémunération. Le système de rémunération<sup>8</sup> des membres d'équipage repose essentiellement sur le partage des produits de la pêche. Il est très variable selon le type de pêche. Dans le cas de la pêche au poulpe, il tend à mieux rétribuer les facteurs techniques de la production que la force de travail.

Par ailleurs, des règles hiérarchiques très strictes, fondées sur le principe de la différenciation sociale, prohibent la promiscuité entre groupes d'âge. Cela est particulièrement visible au niveau de la plage de débarquement où les espaces de sociabilité affectés aux deux générations des aînés restent nettement séparés alors que la génération cadette, elle, n'en dispose pas; ses lieux de rencontre après le travail se situent à l'intérieur des maisons.

## **RÉSEAUX DE GENRE**

---

<sup>8</sup> il est en numéraire et se fait en fin de campagne dont la durée est d'une année.

A cette division générationnelle vient se greffer une autre division par genre qui détermine les rôles sociaux des hommes et des femmes. En situation de migration à la Tcharka, les hommes produisent et commercialisent alors que les femmes, dont l'importance numérique ne dépassent guère la centaine <sup>9</sup>, restent confinées dans l'espace domestique où elles s'occupent de l'éducation des enfants et de l'exécution des travaux ménagers. Cependant, quotidiennement, par petits groupes d'affinité, elles se présentent à la plage lors du retour des pêcheurs pour se faire offrir des dons symboliques "en produits de pêche *"neeraan"* et *"n'dewal"*. Si le *"n'dawal"* est destiné à l'autoconsommation, le *"neeraan"* quant à lui est revendu par les femmes à des intermédiaires (*"bana bana"*). Les sommes obtenues grâce à ces ventes leur permettent de se faire des épargnes individuelles qu'elles réinvestissent dans l'achat des parures et des habits.

Le rôle économique de la communauté des femmes des pêcheurs de N'diogo qui vivent à La Tcharka, contrairement aux femmes des pêcheurs migrants de N'diogo établis à Nouakchott, Imraguen et de la plupart des femmes du littoral Ouest-Africain <sup>10</sup>, reste pratiquement insignifiant voire inexistant. Cette mise à l'écart des femmes des pêcheurs de N'diogo <sup>11</sup> de la Tcharka des activités économiques de transformation et de commercialisation des produits de pêche résulte de la combinaison de plusieurs facteurs. D'abord, ce n'est que tardivement (vers 1975) qu'elles commencent à arriver à Nouadhibou où les filières de commercialisation et transformation étaient déjà contrôlées par des Soninké et des mauritaniens solidement établis. Ensuite, il y a lieu de penser que la présence à Nouadhibou de nombreuses usines de traitement à proximité de la plage de débarquement et qui viennent directement y collecter les espèces à haute valeur commerciale (mérrou, dorades, poulpe...) explique les pêcheurs de N'diogo aient pu se passer de l'aide de leurs épouses comme commerçantes. Enfin, le discours idéologique dominant légitime et justifie la marginalisation économique des femmes des activités de pêche en dénonçant le vice du commerce des femmes et faisant l'apologie de leur assignation dans la sphère vertueuse de l'espace domestique.

Cependant, une observation plus approfondie du rôle des femmes établies à la Tcharka met en évidence qu'elles sont une pièce maîtresse du rouage communautaire même si, par ailleurs, leur statut les confine dans la sphère domestique. A cause des absences fréquentes et prolongées de l'homme du foyer, leur pouvoir discrétionnaire s'est renforcé et s'étend désormais à l'ensemble des occupants de la maison. Leur maintien dans le foyer apparaît comme une condition nécessaire pour le maintien et la reproduction des activités masculines de pêche.

Les femmes ont élaboré des réseaux de sociabilité particulièrement intense dont l'exemple le plus frappant est le "tour de thé", immuable rituel, qui les réunit régulièrement. En outre, leur influence est prépondérante l'organisation et la préparation des cérémonies de deuil et de baptême qui ont lieu à la Tcharka.

---

<sup>9</sup> Cette donnée n'est pas le résultat d'un recensement exhaustif, il s'agit d'une estimation faites par les pêcheurs de N'diogo eux mêmes

<sup>10</sup> Dans de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest, les femmes jouent dans le domaine de la commercialisation des produits de pêche un rôle de premier plan à telle enseigne qu'une certaine littérature spécialisée en fait une spécificité des sociétés de pêcheurs africains,(cf Christensen, 1977).

<sup>11</sup> La mise à l'écart des femmes des pêcheurs de N'diogo des activités économiques n'est pas un cas spécifique; elle reflète la situation globale des femmes des autres communautés de pêcheurs mauritaniens qui opèrent à Nouadhibou.

## RÉSEAUX VILLAGEOIS

Bien que structurés en de multiples petits groupes, les pêcheurs migrants de N'diogo constituent une véritable communauté-réseau grâce à laquelle ils développent un mode de vie collectif autorisant des pratiques de solidarité et d'entraide. N'obéissant à aucun chef religieux ou coutumier à la Tcharka, les mécanismes du contrôle social fonctionnent avec efficacité du fait de l'institutionnalisation d'une assemblée de sages qui regroupe tous les anciens pêcheurs qui sont âgés d'une quarantaine d'année et plus. Cette assemblée a pour mission de réguler les conflits interindividuels au sein de la communauté. En se fondant sur des règles non formalisées, elle délibère selon la technique dite " de palabre " qui elle-même repose sur des discussions à bâtons rompus permettant de dégager des solutions consensuelles pour mettre la communauté à l'abri des hiatus irréductibles. Les arrêts rendus deviennent immédiatement applicables et les contrevenants s'exposent à des sanctions dont la plus redoutable est la marginalisation.

Cette assemblée se pose d'emblée comme le garant moral du fonctionnement des normes de solidarité indispensables au maintien de la cohésion communautaire. Il a été choisi en son sein un conseil restreint d'onze pêcheurs établis de longue date et jouissant d'un prestige social <sup>12</sup>. Cette autorité joue le rôle d'exécutif. Ainsi, elle sert de relais entre la communauté et l'administration. Elle supervise les recherches en cas de disparition en mer ; elle collecte et gère des fonds destinés à alimenter une caisse communautaire pour l'entraide entre ses membres traversant de graves difficultés (à l'occasion de la perte de leurs moyens de production) ou à faire des réalisations d'utilité communautaire en sphère d'immigration et dans leur village d'origine.

## LA TCHARKA ET N'DIAGO, OU LA "BILATÉRALITÉ" DES RÉFÉRENCES

En sphère d'immigration, les pêcheurs de N'diogo refusent de changer d'appartenance. En conséquence ils développent consciemment les stratégies pour maintenir les éléments les plus déterminants de leur identité (pratique langagière, l'organisation sociale).

A la plage, ils amarrent leurs embarcations à l'écart des autres pêcheurs; ils se distinguent nettement de ces derniers par leur attachement à la pirogue dite traditionnelle <sup>13</sup> importée du Sénégal. Autre élément distinctif de cette communauté, c'est sa spécialisation collective dans la pêche au moyen de la ligne à main qui leur permet de cibler des espèces démersales à haute valeur commerciale. Ce choix technologique vécu et intériorisé fonctionne comme un repère identitaire. Le fait qu'en fonction des saisons de pêche ou des opportunités du marché qu'ils fassent d'autres choix technologiques, tel que le pot à poulpe, est également vécu comme un indice de leur expertise confirmée qui les autorise des adaptations dont sont incapables les autres groupes de pêcheurs (rapatriés du Sénégal, pêcheurs Wolof de Gany ou hal pular'een) qui, eux, n'utilisent qu'une technique donnée: filets (à langouste, tollo...) ou pots à poulpe.

---

<sup>12</sup> En plus du facteur âge, celui – ci est fondé sur des critères statutaires et/ou de réussite économique et d'influence politique au niveau du milieu d'immigration.

<sup>13</sup> La pirogue dite " traditionnelle " a connu de nombreuses mutations endogènes et a suscité de nombreux emprunts technologiques (Chauveau 1986).



Par ailleurs, les pêcheurs de N'diogo se caractérisent par leur attachement à leur indépendance économique, ils avaient développé un système de crédit interne, où les plus riches finançaient les plus démunis, qui les mettaient à l'abri de l'endettement à l'égard des mareyeurs et des usiniers. Cependant, depuis le développement de la pêche d'exportation du poulpe, ils s'ouvrent au marché du crédit mis en place par ces derniers. Ce type de crédit est moins contraignant qu'une dette contractée auprès d'un co-villageois. Celle-ci n'est pas qu'un emprunt commercial mais également et surtout une dette sociale qui suit le pêcheur toute sa vie durant.

De même, depuis l'émergence de la pêche au poulpe, les relations de parenté et de voisinage constituent moins qu'auparavant des critères de sélection et de recrutement de la main-d'œuvre dans les embarcations de pêche bien qu'ils restent dominants. Le recul des critères sociaux de recrutement au profit des critères économiques est liée en partie à la multiplication des unités de pêche des originaires de N'diogo et à la disponibilité d'une force de travail bon marché.

Si à la Tcharka, les pêcheurs sauvegardent, envers et contre tout, leur identité, ils n'en demeurent pas moins qu'au retour dans leur village natal, ils s'engagent dans des processus de production et d'exposition des signes indiquant qu'ils ont changé de statut social. Les réalisations de prestige (construction de maisons en dur), l'acquisition des objets / gadgets (téléviseurs, magnétophones...), des modèles vestimentaires de valeur et les célébrations coûteuses des mariages entrent dans une logique de mise en évidence d'une édification sociale réussie grâce à la migration.

Le changement de statut induit par la migration se traduit par une augmentation du statut du pêcheur migrant mais n'entraîne nullement une émancipation par autonomisation des cadets par rapport à leurs aînés. Le père du pêcheur migrant resté au village et si âgé soit-il, demeure le véritable centre décision relative au fonctionnement et à la gestion de l'unité de pêche familiale. Le pêcheur migrant n'est qu'un gérant par procuration tant que son père est en vie. C'est sur lui que repose la charge d'entretenir les familles restées au village par des envois réguliers d'argent.

Comme on le voit, les liens avec le village origine ne sont jamais rompus comme le témoignent les retours massifs des pêcheurs, à N'diogo, à l'occasion de la célébration des fêtes religieuses: fête du mouton ("*tabaski*") et anniversaire de la naissance du prophète ("*maoulud*"); ces retours outre qu'ils s'inscrivent dans des stratégies de maintien des loyautés à l'endroit du village d'origine participent également des procédures de contrôle de la promotion sociale et économique des individus placés dans l'obligation de rapatrier au village d'origine le capital accumulé à la Tcharka, après déduction des frais généraux de fonctionnement des embarcations de pêche et rémunération de la main-d'œuvre extra-familiale, pour y être thésaurisé par les pères de famille. Ces derniers, peuvent à titre de contrôle faire appel à l'avis d'autres pêcheurs de retour au village pour s'assurer si les mauvais résultats obtenus par leurs enfants sont imputables à un défaut de comportement ou à des facteurs indépendants de leur volonté.

De même, les célébrations de mariage durant les moments de retour au village à l'occasion de ces moments religieux significatifs s'inscrivent dans une logique de contrôle des échanges matrimoniaux qui obéissent à la règle stricte de l'endogamie de caste qui prohibe les mariages

entre libres ("geer") et esclaves ("jaam")<sup>14</sup>; le choix de la conjointe devant par ailleurs, autant que possible, se faire à l'intérieur de la communauté villageoise au sein de laquelle, les mariages préférentiels demeurent ceux qui se contractent entre cousins : *"on ne sort pas du village pour se marier, on n'y sort que pour aller travailler"*, affirment les pêcheurs N'diagolais.

La migration crée chez le pêcheur une ambivalence des références: fidélité à la communauté d'origine et reconnaissance à la sphère de la migration. Cette bilatéralité des références est bien gérée par les pêcheurs chez lesquels ne se produit aucun dilemme insurmontable.

## **PLURALITÉ DES APPARTENANCES ET ACCÈS AUX RESSOURCES**

Les pêcheurs migrants de N'diago ont à arbitrer entre plusieurs pôles de référence identitaires, lieux d'encrage de multiples identités revendiquées et/ou vécues. La " configuration des multi-appartenances est donc un premier élément constitutif de la capacité d'un groupe à produire des réponses adaptées à des changements de situation, de sa créativité" (Darre, 1988); Bien que tiraillés dans des processus d'identification plurielle, les pêcheurs n'en vivent pas pour autant, de déchirure sociale insurmontable. Ce qui s'inscrit en faux contre les thèses répandues d'une certaine psychologie simpliste laquelle, en ne convenant la pluralité des appartenances qu'en termes de dissonance et de conflit, montre son incapacité à prendre en compte le fait que les sujets (individuellement ou collectivement) sont porteurs de stratégies qui les autorisent, en fonction des situations, de jouer sur l'affirmation d'une identité de groupe plutôt que sur telle autre car les "référents identitaires" se prêtent à des manipulations comme l'a fort justement souligné Bouju (2000).

Ainsi, les pêcheurs de N'diago pour se prévaloir d'une expertise en matière de pêche piroguière maritime qui les distingueraient des autres pêcheurs mauritaniens et même ceux avec lesquels, ils partagent un pôle ethnique commun, à l'instar des pêcheurs de Gany qui à leurs yeux sont des nouveaux venus à la pêche maritime, font référence au mythe qui ancre leurs activités de pêche chez les guet-n'dariens, et leur apprentissage de longues années chez ces derniers avec lesquels ils partagent les mêmes stratégies de production.

En cas d'accidents graves entraînant la dégradation du capital technique lourd (pirogue, moteur...) d'un des leurs, la commune appartenance ethnique partagée avec d'autres pêcheurs de la vallée, ceux de Gany et Keur-Macène, devient le pôle de mobilisation qui de par le vaste élan de solidarité qu'il soulève permet aux originaires de N'diago de minimiser les participations individuelles à l'aide tout en maximisant cette dernière.

Par ailleurs, pour accéder à de nouvelles formes d'organisation socio-économique de la production et par ricochet, aux avantages multiples (dons de matériel de pêche, prêts institutionnels...) que celles-ci induisent, les pêcheurs de N'diago mobilisent le référent

<sup>14</sup>

La communauté des pêcheurs de N'diago ne connaît pas le système de caste qui pourtant prévaut dans la société globale Wolof, mais une division qui oppose les hommes libres et les esclaves y a cours. Ce mode de stratification hiérarchique et héréditaires, et d'exploitation économique a émergé selon A.B.Diop (1981) à la faveur de l'apparition au Walo d'un système politique fortement centralisé, la royauté. Il a connu un net recul sous la colonisation et n'existe de nos jours qu'à l'état de survivance. L'on doit également noter qu'au niveau du village d'origine N'diago, que la différenciation sociale est lisible à partir de l'occupation spatiale : en effet, les hommes libres et les descendants d'esclaves occupent des quartiers distincts; l'on peut par ailleurs constater qu'il existe un niveau d'accumulation inégal entre ces deux catégories résultant du fait que les premiers possèdent plus d'unités de pêche que les seconds.

identitaire territorial grâce auquel ils peuvent s'associer avec les maures noires habitant les villages qui se trouvent aux environs immédiats du leur. La référence à un espace géographique institutionnel qu'est le département leur permet d'entrer dans des rapports étroits de clientélisme politique avec d'éminentes personnalités maures noires placées dans les hautes sphères de l'Etat. Ces personnalités peuvent en retour se prévaloir d'une base populaire et conforter leurs positions. N'est-ce pas là la raison d'être de l'affiliation collective des pêcheurs migrants de N'diogo dans les rangs du parti au pouvoir sous les sollicitations pressantes de ceux-ci ?

Enfin, le questionnement des rapports existant entre les pêcheurs de N'diogo et les représentants de l'Etat chargés du secteur des pêches permet de se rendre compte que ceux-ci ont toujours été emprunts de dissonance dans les discours et de coopération dans les faits. Dans leur discours les pêcheurs affirment: "*nous sommes la communauté qui, en Mauritanie, connaît le mieux la pêche maritime; notre contribution au développement économique du pays est incontestable; en dépit de cela nous sommes les laissés-pour-compte de l'aide à la pêche; voyez à N'diogo il n'y a aucune infrastructure alors qu'à côté, où il n'y a âme qui vive, ont été construites des chambres froides*". Ce discours teinté d'amertume est surtout révélateur de l'état d'esprit des pêcheurs de N'diogo qui considèrent simplement l'Etat comme un lieu d'assistance et de redistribution de l'aide au développement. Du côté de l'Etat par le biais de ses administrateurs, le discours produit est le suivant : "*les pêcheurs sont égoïstes et individualistes; ils ont une mentalité d'assistés et sont réfractaires à toutes formes d'organisation rationnelle*".

L'Etat par l'intermédiaire de ses structures d'encadrement et d'assistance se voudrait un lieu collectif d'assistance et d'organisation transcendant les modes d'organisation traditionnelle des pêcheurs. Alors que ceux-ci ont leur propre démarche pour réaliser leur propre "totalisation existentielle" garant de leur spécificité identitaire face à un pôle étatique déstructurant : "ce qui rend le problème de l'identité si irritant, c'est justement que nul recours à des pressions objectives ne peut dispenser de la nécessaire prise en compte de la subjectivité, dernière instance d'appartenance" (Oriol, 1983).

Il existe un hiatus entre le discours des pêcheurs migrants et celui des administrateurs mais dans les faits, s'est instauré entre ces deux parties des relations de coopération plus ou moins ambiguës. Les pêcheurs font souvent des cadeaux aux agents de l'Etat. Ces derniers en contrepartie se montrent indulgents quand ils transgressent certaines réglementations ou les assistent quand ils rencontrent des difficultés avec une administration donnée. A titre d'exemple, les pêcheurs de N'diogo menacés récemment d'être déguerpis d'un terrain, sis à la plage, qui tenait lieu de culte et d'espace de sociabilité ont pu grâce aux rapports étroits noués avec certains éléments de la gendarmerie maritime non seulement être à l'abri d'une dépossession mais obtenir un permis d'occuper en bonne et due forme. Les pêcheurs migrants de N'diogo installés à la Tcharcka dans le but de sécuriser leur accès aux ressources entrent en des rapports ambigus avec les représentants de l'administration. Ces rapports sont faits d'évitement et de coopération comme cela a été fort justement analysé par Larsen (1992) au sujet de la communauté migrante des Popo d'origine Béninoise vivant à Pointe Noire, au Congo <sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> "...important parts of Popo politics in general and their relations to state authorities in particular must be understood on the basis of collectively securing their access to resources, and in this respect the situation for the others groups of migrant fishermen must be expected to be fairly similar"( Larsen, 1992).

## CONCLUSION

Les mécanismes d'identification sont de l'ordre du construit humain et de ce fait, ils ne sont pas donnés une fois pour toutes mais ils sont en perpétuel devenir. L'identité des pêcheurs de N'diogo établis à la Tcharka, telle qu'elle est revendiquée et vécue par ces derniers, épouse les limites de leur communauté villageoise; cette identité communautaire qui transcende et unifie de multiples identités de groupe, est de nos jours structurée par les activités de pêche centrées sur la mobilité durable. De par sa vitalité, elle ne se laisse pas pour autant diluer au sein des entités identitaires larges ou trop abstraites; elle résiste "aux contrôles institutionnels normatifs" (Oriol, 1983).

Pour autant, l'examen de la trajectoire des structures socio-politiques et des référents identitaires des pêcheurs de N'diogo montre que les tensions et événements politiques d'avril 1989 auront servi de tremplin à ces derniers pour revendiquer et valoriser l'appartenance locale au détriment de celle ethnique, exacerbant ainsi le processus de différenciation nationale avec les pêcheurs St-louisiens au sein desquels ils étaient noyés. Une telle rupture leur permet ainsi de se prévaloir d'une identité de pêcheurs maritime nationaux, statut jusqu'ici réservé aux immigrés vivant dans la zone du golfe d'Arguin.

En définitive, malgré le recours à des référents socio-identitaires différents, il n'en demeure pas moins que pour les pêcheurs de N'diogo, les activités halieutiques sont simultanément la cause et le moyen de l'affirmation symbolique et matérielle de leur communauté établie à la Tcharka et de leur village d'origine même.

### Remerciements

Je remercie Jean Pierre Chauveau socio - anthropologue et directeur des recherches au Laboratoire d'Etudes Rurales de l'IRD de Montpellier et Stéphane Bouju socio-anthropologue IUCN (Mauritanie) qui ont bien voulu lire et enrichir le manuscrit de cet article.

## RÉFÉRENCES CITÉES

- Atti-Mama, C. 1991. Migration de pêcheurs au Benin et au Togo. pp 243-254 in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Bary, B. 1972. "Le royaume du Walo. Le Sénégal avant la conquête française". Maspero, Paris, 363 p.
- Bouju, S. 1991. Notes sur les pêcheurs migrants en Guinée. pp 94-118 in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Bouju, S. 2000. "Activités de pêche et instrumentalisation des identités : pêcheurs et pêcheurs nationaux dans la société guinéenne", in Chauveau J.-P., Eyolf Jul-Larsen et Chaboud, Ch. (eds). Les Pêches piroguières en Afrique de l'Ouest. Pouvoir et mobilité. Khartala, CMI et IRD. 2000. Coll " Hommes et Sociétés ". pp247-279.

- Chaboud, Ch. et Kébé, M. 1991. Migrations de pêche maritime au Sénégal : impact sur la dynamique de la pêche piroguière. Essai d'approche quantitative. pp 52-74 in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Chauveau, J.-P. 1986. Une histoire de la pêche maritime africaine est-elle possible ? Cahiers d'Etudes Africaines, 26 : 173 – 235.
- Chauveau, J.-P. 1991. "Géographie historique de migrations dans la zone du COPACE (fin XIX<sup>ème</sup> siècle - années 1980) in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Chauveau, J.-P., Jul-Larsen E. et Chaboud Ch. (eds). Les Pêches piroguières en Afrique de l'Ouest. Pouvoir et mobilité. Khartala, CMI et IRD. 2000. Coll " Hommes et Sociétés ", 381p.
- Christensen, J.B. 1977. Motor power and women power : technological and economic change among the fanti fishermen of Ghana, in Smith M.E. (ed), Those who live from the sea : a study in maritime anthropology, St Paul Monograph American Ethnological Society, n° 62.
- Darre, J.P. 1986. La production des connaissances dans les groupes locaux d'agriculteurs, Agriscope n°7, pp 24-35.
- Diagne, P. 1967. Pouvoir traditionnel en Afrique occidentale, essai sur les institutions précoloniales. Présence africaine, p249.
- Diaw, C. 1992. Mouvement et flexibilité : le phénomène migratoire dans la configuration sociale des pêcheries Ouest-Africaines. in Séminaire sous-régional sur les pêcheries artisanales en Afrique de l'Ouest. Méthodologie d'étude, possibilité d'aménagement 25-30 Avril 1992 pp 155-172.
- Diop, A.B. 1981. La société Wolof. Tradition et changement. Khartala, Paris.
- Diop, H. et Thiam, I. 1991. Quelques aspects des migrations de pêcheurs du secteur artisanal maritime en Mauritanie. in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Ijff. 1991. Migration de pêche maritime au Gabon. in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Jul-Larsen, E. 1993. The micro "state" of Popo in Pointe-Noire. An analysis of local governance, state-society relations and acces to ressources (draft). in Communication pour le séminaire de Bergen "Les pêches piroguières en Afrique de l'Ouest : perspectives en sciences sociales", Bergen, Norway, 25 - 28 août 1993; 13p.
- Haakonsen, J.M. et M.C. Diaw (éd.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA/WP/36
- Ly, B. 1974. Les classes sociales dans le Sénégal pré-colonial. in Le mode de production asiatique. CERM, édition sociale, pp 229-255
- Nukunya, G.V. 1991. Migration des pêcheurs anlo ewe. pp 208-223 in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Odéteï, I. 1991. Migration des femmes ghanéennes travaillant dans les entreprises de pêche en pirogues in Haakonsen, J.M. & Diaw, M.C., (éds.). 1991. Migration des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA. Cotonou /WP/36. 307p
- Oriol, M. 1983. La crise d'Etat comme forme culturelle. in L'identité déchirée, Peuples méditerranéens, Juillet -Septembre, 10 p.